

Carte blanche

Hoël Duret



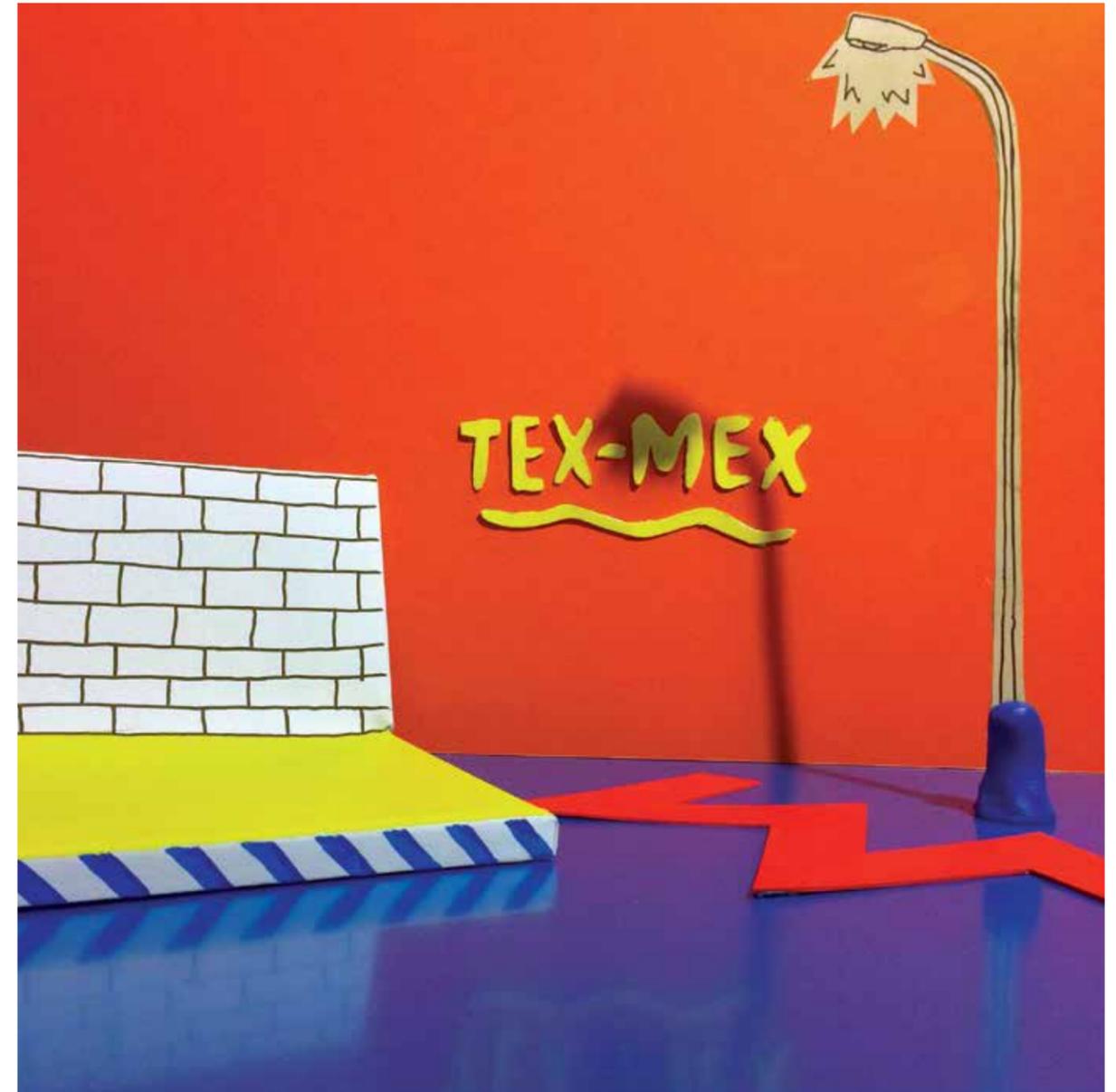
1# Extérieur – Jour

« La condition de l'homme dans sa modernité, c'est la dissonance. On ne peut réunir tout ce qu'on aime et tout ce qu'on respecte sur une même tête, dans un seul camp et sous un même drapeau. [...] Le ciel des valeurs est un ciel déchiré, et notre vie écartelée est à l'image de ce ciel déchiré. »

Vladimir Jankélévitch, *Quelque part dans l'inachevé*, Paris, Gallimard, 1978, p. 119.

Coucher de soleil sur Miami. La lumière iridescente illumine l'architecture balnéaire, un homme en chemise aux motifs eighties jette sa cigarette.

Sans titre, 2015, dibond de couleur, balsa, papier cartonné, dessin au feutre, 60 x 40 x 40 cm.



2# Extérieur – Nuit

« La couleur nous amuse, elle nous trompe, elle nous déçoit. »
(*Color is fooling us, cheating us, deceiving us.*)

Extrait d'une interview de Josef Albers, 22 juin/5 juillet 1968, par Sevim Fesci, pour Archives of American Art, Smithsonian Institution.

Tex Mex en néon géant s'illumine dans la nuit ; l'homme errant dans le port de Brest scrute sans fin les couleurs et les motifs qui l'obsèdent.

Sans titre, 2015, dibond de couleur, châssis entoilé, balsa, papier cartonné, pâte à modeler, peinture acrylique, dessin au feutre, 60 x 40 x 40 cm.



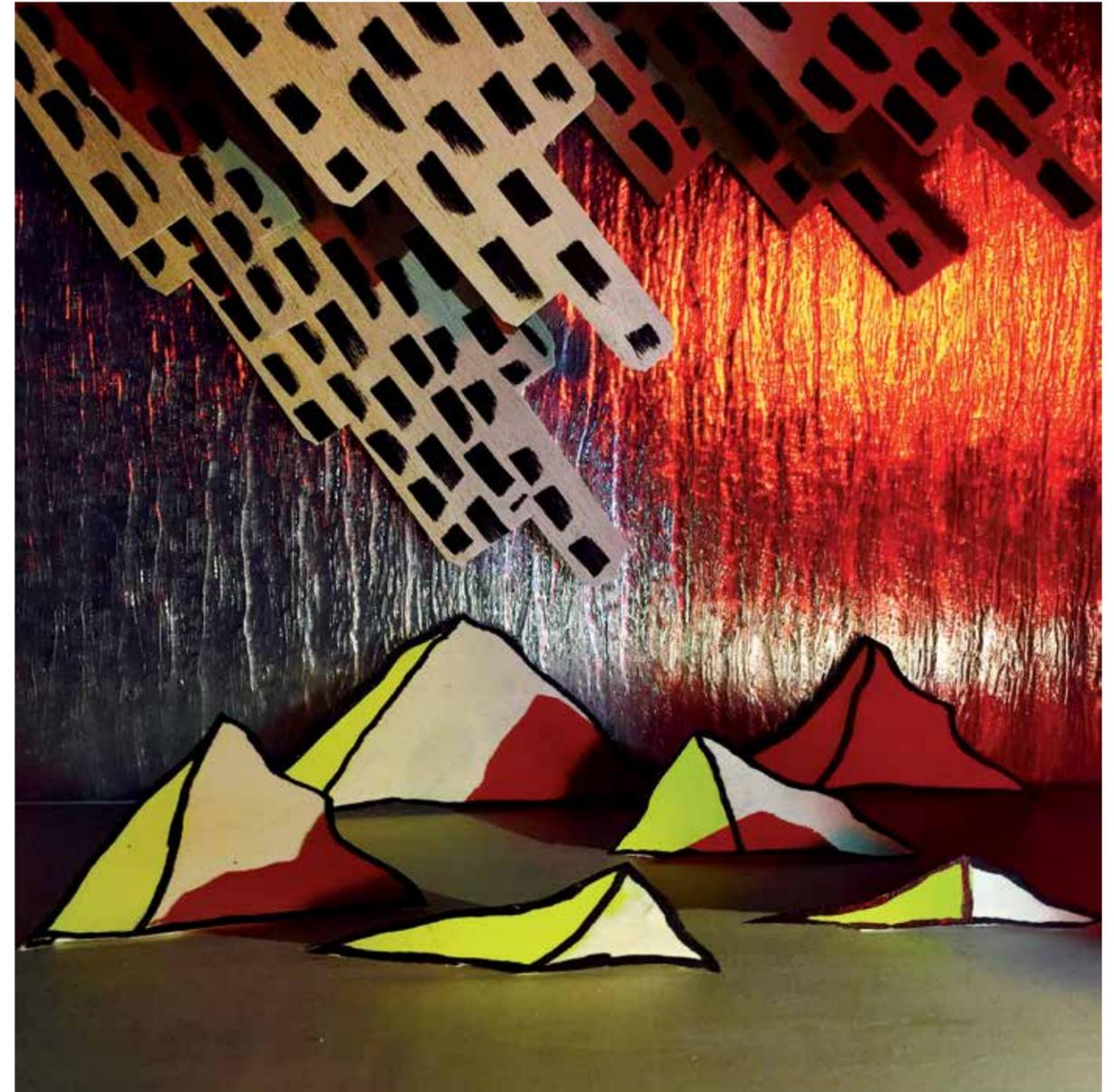
3# Intérieur – Nuit

« Toute l'énigme est dans le sensible. »

Maurice Merleau-Ponty, *Signes*, Paris, Gallimard, 1960, p. 23.

Sur un air *brit pop* signé des Blitz Kids, la séquence prend place dans un club étrange au décorum faussement chic, confinant au laid. Sol de marbre et buste pseudo-grec. Des créatures masquées s'exhibent en attendant de rejoindre la piste de danse, aux lignes vaguement psychédélices.

Sans titre, 2015, dibond de couleur, châssis entoilé, buste en plâtre, balsa, papier cartonné, dessin au feutre, 60 x 40 x 40 cm.



4# Extérieur – Jour

« On peut y rêver, à cet exotisme cosmique. On peut d'autant plus tranquillement y songer qu'il s'agirait de vacances circonscrites, d'un abandon tout provisoire de notre ancrage terrien, dans la parfaite assurance du retour. »

Peter Szendy, *Kant chez les extraterrestres*, Paris, Les Éditions de Minuit, 2011.

Plage et pluie, vent violent. La ruine, la perte, l'absence : le décor se fragmente, intangible, dans l'attente d'une catastrophe imminente.

Sans titre, 2015, balsa, dibond miroir et cristal, peinture acrylique, dessin au feutre, 40 x 30 x 30 cm.

Extérieur nuit ou les nouveaux story-boards

Mai Tran

« Une œuvre est à la fois l'ordre et sa ruine.
Qui se pleurent. »

Jacques Derrida, *Mémoires d'aveugle. L'autoportrait
et autres ruines*, Paris, Réunion des musées nationaux, 1990.

L'univers artistique d'Hoël Duret est résolument immersif : il évoque l'image et sa fabrication, révèle une histoire des formes, crée des récits inventés, catalysés par des personnages potentiellement réels. Ces quatre compositions visuelles en forme d'étapes préparant un film futur configurent les prémices d'un scénario, ses maquettes de décor, ses recherches d'ambiance, son *mood-board* en quelque sorte. Elles n'en demeurent pas moins représentatives des fondements du travail de l'artiste, chez qui bricolage et do-it yourself convergent vers une relecture de l'histoire de l'art, de l'architecture et du design.

Entre abstraction minimale et pop éclatante, les années 1980 s'invitent au tournant des pages sur la question du motif et de la couleur, posée en référence aux préoccupations du groupe Memphis. Ce légendaire collectif de designers et d'architectes, fondé en Italie en 1980¹, notamment par Ettore Sottsass, prit la liberté d'instituer la couleur comme intégrative de l'objet même, la créditant de tous les attributs culturels possibles, du pur matériau symbolique à l'expression d'un contexte historico-géographique plus spécifiquement américain. La série d'Hoël Duret intitulée *Colored Fields* (2012), constituée de monochromes d'acrylique grattée selon les lignes formées par les zones d'irrigation du désert américain, convoque elle aussi cette question de la couleur, au centre du travail. Avec le motif, les enjeux esthétiques se déplacent ainsi de l'art minimal au pop art, à travers un large spectre de médiums et de dispositifs : de l'installation à la scénographie, du décor exposé au tournage de cinéma, tels que l'on aura pu les découvrir dans le complexe et majeur opéra *La Vie héroïque de B.S.* ; réalisée sur deux années et exposée en trois « actes » au Frac des Pays de la Loire, à Mosquito Coast Factory et à la

Zoo Galerie², l'œuvre réinvente la figure illustre du designer franco-américain Raymond Loewy³, père des logos Lucky Strike, Shell et Spar, pour n'en citer que quelques-uns.

Étrange et abstrait, le langage visuel de cette préfiguration de scénario s'inspire de multiples références : des *patterns* de la mode des eighties au style graphique de Jean-Paul Goude, des décors lumineux de Broadway à Memphis, des Arts déco au baroque de John Galliano.

Le film à venir racontera l'obsession pour la couleur et le motif d'un Américain de Miami, marchand de peintures, qui débarque à Brest en quête des architectures Art déco qui émaillent les côtes bretonnes. Dans la France des 1930, « blanche », déceptive et aseptisée, ses cauchemars s'emplissent de bizarres danses costumées qui trahissent un état psychique troublé...

À travers cette nouvelle constellation de personnages et de décors bigarrés, Hoël Duret, après l'opéra *La Vie héroïque de B.S.*, poursuit l'invention par le récit filmé d'une histoire des formes revue à l'aune de la contemporanéité.

1. Le groupe Memphis est un mouvement de design et d'architecture qui eut une grande influence. Fondé à Milan par Ettore Sottsass le 11 décembre 1980, il a compté parmi ses membres Michele De Lucchi, Matteo Thun, Marco Zanini, Aldo Cibic, Andrea Branzi, Shiro Kuramata, Michael Graves, Javier Mariscal, Barbara Radice, Martine Bedin, George J. Sowden, Masanori Umeda et Nathalie Du Pasquier. Il a été dissous en 1988.

2. *La Vie héroïque de B.S. Un opéra en trois actes*, 2013-2015. Acte I : *As a Tribute* ; acte II : *Le Dilemme de l'œuf* ; acte III : *Les Sirènes de Corinthe*.

3. À lire, entre autobiographie narcissique et candide traité théorique, le best-seller de Raymond Loewy, *La laideur se vend mal* (1953), Paris, Gallimard, coll. « Tel », 1990.